



De la pousada, vue sur la plage de Praia de Fazenda.



La pousada, enfouie dans la forêt.



Un havre de paix.

Au Brésil, un si doux exil

Sous le tropique du Capricorne, exactement, à égale distance de l'Etat de Rio et de celui de São Paulo, entre forêt et océan Atlantique, Picinguaba, un village qui a échappé à la modernité.

74 plages, 15 îles et des îlots...

Sur l'ancien territoire des indiens Tamoiás, le village de pêcheurs de Picinguaba (« la baie des poissons ») est à 40 km de la ville d'Ubatuba (« le coin des bateaux »). Ne le cherchez pas dans les guides, l'adresse est aussi belle que confidentielle.

Direction Paraty puis, à mi-chemin, à droite, il faut emprunter une petite route qui descend vers l'océan ; après, plus rien, sinon la plage et le village de pêcheurs qui s'étale entre mer et forêt primaire, au bord d'une baie enchanteuse comme aux premiers jours.

Picinguaba se résume à quelques maisons et baraques en bois coloré, à une centaine de pêcheurs, l'essentiel de la population, à deux artistes, 25 barques, une buvette-épicerie, une école, une église évangéliste, un petit resto les pieds dans l'eau et une pousada. Une enclave brésilienne verte très « Caiçaras » (métissage d'indiens « natives », d'anciens esclaves noirs et, plus récemment, d'immigrés italiens).

Une pousada écologique sous les tropiques

Enfin arrivé sur la plage où vous êtes attendu, il faut passer le gué du petit rio qui se déverse dans les flots et grimper le sentier pour accéder à la pousada, une grande maison blanche adossée à la colline.

■ Totalement séduits par l'endroit, Emmanuel, ancien golden boy passionné de culture indienne, et Jean-Claude, guide chamoniard marié à une Brésilienne, l'ont transformé en une pousada simple mais pleine de séduction. Les dix chambres avec terrasse surplombent la piscine et le jardin empli d'essences tropicales.

■ Dans les salons et la grande salle où l'on prend les repas, les larges baies offrent une vue dont on ne se lasse pas. Mouvements des barques qui se balancent ou qui rentrent de la pêche chargées de calamars et de bonito.

■ Totalement bio : les repas pris à la pousada. Le traditionnel plat de riz et haricots accompagne tous les poissons et crustacés pêchés le jour même. Selon les saisons, fruits et légumes cueillis dans le jardin : mangues, avocats, ananas, bananes...

■ En face, la plage de Praia de Fazenda se déroule à l'infini, vierge de toute pollution. Au bord de la mangrove, on se baigne dans l'écume de mer. On surfe sur les vagues ou on nage en remontant l'estuaire, qui est le refuge de crabes rouges et bleus à la chair exquise. C'est également une réserve biologique, le « Núcleo Picinguaba », très protégée.

Que faire ?

■ Côté mer. On vit au rythme des marées, de la pluie, du soleil, on apprend les noms des poissons, puisés dans le répertoire portugais : bonito, vermelho, robalho... On part en bateau pour des îlots de Robinson : dos Caves, dos Porcos ou de la Rapada.

À RÉSERVER

6 jours en demi-pension avec les transferts privés de Rio ou de São Paulo en quatre heures de route, à partir de 740 € par personne en chambre double (ou 180 € la nuit pour trois nuits minimum). Pousada Picinguaba, tél. : 00 55 12 3836 9105. www.picinguaba.com Forfaits chez Voyageurs au Brésil, avec les vols internationaux, 6 jours/4 nuits en demi-pension, transferts : 1 285 € par personne en chambre double. Renseignements, tél. : 01 42 86 17 70.

A CONSULTER

« Brésil », de Lonely Planet, et Le Guide Bleu Evasion « Brésil » (Hachette).

■ Côté terre. On se balance dans le hamac sous les grands palmiers, on se ressource à la fraîcheur d'une cascade dans la forêt, on visite d'autres villages, celui d'Almada par exemple, ou d'autres plages, comme celles de Praia Bravo ou d'Ubatumirim.

■ Initiatique. Une randonnée dans la forêt primaire en compagnie du professeur Menegetti, biologiste. Une des flores les plus diversifiées de la planète (50 € la journée par personne, avec le déjeuner).

■ A offrir. Une croisière sur la goélette « Uyra » pour caboter de plages en îles (150 € la journée avec pique-nique).

■ Convivial. Aller à la rencontre des artistes de Picinguaba, le peintre Edival Ramosa et la céramiste Rosa.

■ Incontournable. Passer une journée à Paraty, un paradis ! Une ville à l'architecture coloniale cohérente et remarquablement préservée. Un musée à ciel ouvert qu'il faut parcourir à pied, à travers les ruelles pavées (« les pès de molique ») : églises du XVIII^e siècle, demeures avec balcons en fer forgé... Et aussi, mais on peut s'en passer, boutiques, galeries marchandes de souvenirs, en particulier rue Dona Geralda. FRANÇOISE KUUPER